



PROJET DE CREATION

# ENTERRE-MOI PARTOUT

(titre provisoire)

PAR ALEXANDRE MARKOFF



# **ENTERRE-MOI PARTOUT** *(titre provisoire)*

*Déambulation dans l'espace urbain*

*Spectacle tout public à partir de 10 ans*

## **TEXTE ET MISE EN SCENE**

Alexandre Markoff

## **AVEC**

Diane Bonnot

Ivan Cori

Sebastien Delpy

Nicolas Di Mambro

Pauline Jambet

Susanna Martini

Sylvain Tempier

Aline Vaudan

Patrice Cuvelier - Collaboration artistique

Natacha Markoff - Scénographie et accessoires

Magali Castellan - Costumes et maquillage

## **CONTACT ARTISTIQUE**

Alexandre Markoff – [alexandremarkoff@yahoo.fr](mailto:alexandremarkoff@yahoo.fr) – 06 16 04 16 28

## **CONTACT PRODUCTION/ADMINISTRATION**

Lena Guellil – [grandcolossal@gmail.com](mailto:grandcolossal@gmail.com) – 06 64 29 43 79

## **CONTACT DIFFUSION**

Anna Delpy – [diffusion.legrandcolossal@gmail.com](mailto:diffusion.legrandcolossal@gmail.com) – 06 81 96 05 71

## **PRODUCTION**

Le Grand Colossal Théâtre

Avec le soutien de CNAREP Sur le Pont (La Rochelle) / CNAREP Ateliers 231 (Sotteville) / l'Archipel Scène Conventioneer d'Intérêt National (Granville) / Les villes de la Déferlante (Vendée) / Le Festival Les 3 éléphants et la Ville de Laval / La Fabrique Hameka (Louhossoa) / Festival Coup de Chauffe (Cognac) / La Vache qui rue (Moirans) / Espace B.M.K (Metz) / Théâtre Berthelot (Montreuil) / Daki Ling (Marseille) / Les Expressifs (Poitiers) / CNAREP Le Boulon (Vieux-Condé) / CNAREP Ateliers Frappaz (Villeurbanne)

*Crédit photos : Gérald Honiat et Laurent Brun*

« Évitez de donner des informations trop précises. Je ne suis pas sûr que tout le monde comprenne ce que je suis en train de faire. Moi-même je ne suis pas sûr de comprendre. »

## INTRODUCTION

Avec *Batman contre Robespierre* et *Jean-Claude dans le ventre de son fils*, la compagnie a essayé d'écrire des spectacles qui se seraient libérés de toute contrainte matérielle. Des spectacles mobiles, qui auraient pu faire irruption n'importe où, sans décors, sans costumes, ni accessoires. Il s'agissait de chercher une forme qui dès le stade de l'écriture aurait permis un théâtre débarrassé de tout besoin matériel, de toute technique, finalement libéré du lieu même de la représentation. Un théâtre qu'on pourrait dire utopique, exclusivement tourné vers l'acteur et sa relation ici et maintenant avec le public.

Avec *Enterre-moi partout*, nous souhaitons au contraire mettre l'espace de la représentation au centre de la création. Nous voulons proposer une déambulation invitant le spectateur à suivre une histoire dont l'action aurait lieu à l'endroit précis et à l'heure même de la représentation. Je souhaiterais avec ce projet, raconter le cours d'un même événement selon plusieurs points de vue. La déambulation offrant l'occasion de diviser le public et de lui proposer un récit à plusieurs partitions. Chacun, suivant son propre parcours, sera engagé dans une construction personnelle de l'histoire dont il ne pourra percevoir que des fragments. Il pourra observer et rencontrer tout au long du spectacle d'autres spectateurs suivant d'autres fils narratifs, d'autres spectateurs ayant une vue complémentaire ou antagoniste à la sienne, chacun devenant acteur de la déambulation de l'autre par le simple fait d'occuper l'espace de jeu.



Sortie de chantier de l'atelier de recherche à La Déferlante (Vendée) le 31 mai 2019  
Crédit photo : Gérald Honiat

# NOTE D'INTENTION

## **A L'ORIGINE D'ENTERRE-MOI PARTOUT**

Tout au long de la saison 2015/2016, à l'occasion d'une résidence au Théâtre 13 (Paris), nous avons créé une série théâtrale en cinq épisodes intitulée *La Chienlit*. Cette série retraçait l'histoire d'une ville en proie à une grève des éboueurs. On y voyait les habitants d'une résidence privée, le personnel municipal de la ville et un groupe d'éboueurs grévistes se débattre dans des monceaux d'ordures au propre comme au figuré. La grève était le prélude d'un enchaînement incontrôlé de catastrophes politiques et sociales : scandales mis à jour, incendies volontaires, émeutes, couvre-feu, formation de milices bourgeoises... On voyait, épisode après épisode, déferler sur la ville policiers, communicants, journalistes, consultants en développement personnel, black-blocks, etc. A la fin du quatrième épisode, le maire de la ville, à bout, épuisé, par un concours de circonstances malheureux, finissait par tirer dans la foule. On le retrouvait plus tard sur un parking de la zone industrielle au moment où la foule terminait de le lyncher et s'apprêtait à le mettre à mort en l'écartelant entre quatre voitures.

## **LA CHIENLIT - EXTRAIT DE L'EPISODE 5 (création 2016) :**

*(Le maire de ville, Robert est allongé face contre sol, pieds et poings reliés par des cordes aux pare-chocs de quatre voitures. L'une des voitures ne démarre pas. Paul profite de ce moment et de la relative pénombre pour s'approcher de Robert.)*

ROBERT – Paul ? Paul ? C'est toi ?

PAUL – Oui.

ROBERT – Ça me coupe la circulation.

PAUL – Je suis désolé, Robert.

ROBERT – Tu ne pourrais pas desserrer un peu ?

PAUL – Non, ça ne changerait rien.

ROBERT – J'ai mal.

PAUL – Ça ne devrait plus être très long.

Entre Barbara.

BARBARA – Qu'est-ce qui se passe ?

PAUL – La Toyota de Jean-Pierre ne démarre pas. La mienne fait pareil.

Barbara va vers la Toyota.

ROBERT – Ça me fait très mal, Paul.

PAUL – Mais enfin Robert, qu'est-ce qui t'a pris ?

ROBERT – C'est un accident.

PAUL – Non, ce n'est pas un accident.

ROBERT – Un accident. J'ai paniqué.

PAUL – Tu sais, ils sont très en colère. On peut les comprendre.

ROBERT – Qu'est-ce qui s'est passé Paul ? Je ne comprends pas. Quelque chose a changé.

PAUL – Je sais.

ROBERT – Tu ne trouves pas que les choses ont changé, Paul ?

PAUL – Si. Moi aussi ça m'inquiète.

ROBERT – Approche un peu.

PAUL – Ça m'ennuie.

ROBERT – Je n'arrive pas à te voir.

PAUL – C'est pas grave.

ROBERT – Je t'ai déçu.

PAUL – Non.

ROBERT – Si, j'ai bien vu.

PAUL – C'était difficile pour moi de prendre ta défense. Je crois que la situation nous a complètement échappé. Si tu avais été à ma place, tu aurais fait comme moi. Tout le monde aurait fait comme moi.

ROBERT – On dit toujours, ça a changé, les choses ne sont plus comme avant. Mais je peux te le dire, aujourd'hui, ça a vraiment changé, ça n'a vraiment plus rien à voir.

PAUL – Je sais. J'ai essayé de partir. C'était trop tard. Si j'en avais été capable, je l'aurais fait. Cet endroit a été pensé pour qu'on ne puisse jamais en sortir.

On essaye de faire démarrer la voiture. Sans succès.

PAUL – Je voulais que tu saches que je regrette.

ROBERT – Tu ne veux pas me détacher ?

PAUL – Écoute. Je ne te juge pas. J'essaye simplement de comprendre. Tu as été le maire de la ville. Tu représentes une forme d'autorité. Alors je me dis que ton exécution est peut-être le moyen pour notre communauté de se retrouver autour d'un événement marquant. Ce que tu as fait, finalement, est presque un acte sacrificiel. Tu aurais pu le faire exprès.

ROBERT – Je ne l'ai pas fait exprès. Je t'assure Paul, c'était un accident. Je n'avais pas toute ma tête. Je ne voulais pas ce qui s'est passé...

PAUL – Je te crois. Mais tu aurais pu le faire exprès.

ROBERT – Tous les jours je me demandais, qu'est-ce qui peut arriver de pire ?

PAUL – On n'a jamais assez d'imagination pour le pire.

ROBERT – C'est ça. J'essayais d'imaginer.

PAUL – Moi non plus je ne comprends pas ce qui s'est passé.

Barbara retraverse la scène.

BARBARA – Monsieur Polanski est parti chercher sa voiture.

PAUL – Il suffit d'attendre que le moteur refroidisse. La mienne fait pareil.

Barbara sort.

ROBERT – Si ça doit durer encore longtemps, tu ne veux pas me desserrer les mains ?

PAUL – Robert, est-ce que tu connais la mythologie égyptienne ?

ROBERT – Assez mal.

PAUL – Tu ne te souviens pas de l'histoire du Dieu Osiris ?

ROBERT – Non.

PAUL – Osiris était un roi. Un très bon roi. Il avait appris aux égyptiens à pêcher et à cultiver la terre. Il leur avait apporté des lois. Donc, il est aimé par son peuple, ce qui attire sur lui la jalousie de son frère, qui finit par l'assassiner. Il l'assassine et pour être sûr qu'il ne recevra jamais de sépulture, il découpe son corps en quatorze parties qu'il jette dans le Nil. Est-ce que tu sais ce qui s'est passé ensuite ?

ROBERT – Non. Je ne sais pas.

PAUL – Chaque lieu où une partie de son corps est retrouvée, le long du fleuve, devient sacré. On y construit des temples à sa mémoire. Son corps est recomposé, momifié, et Osiris devient le dieu des morts, seigneur de l'au-delà, du renouveau, de la terre fertile. Tu comprends ?

ROBERT – Non.

PAUL – Avant lui, l'Égypte est un monde sans au-delà. Sans une foi commune dans un avenir commun.

Le moteur de la Toyota démarre enfin, son conducteur le fait vrombir.

UNE VOIX – Ah !

UNE VOIX – Quand même !

UNE VOIX – Allez on y va.

*ROBERT – Paul. Est-ce qu'on ne pourrait pas faire autrement ?*

*PAUL – Qu'est-ce que tu veux dire ?*

*ROBERT – J'ai peur d'avoir très mal. Je sais que ça fait énormément souffrir.*

*PAUL – Ça va aller vite.*

*ROBERT – Non Paul ! Ça va faire très mal.*

*PAUL – Je suis désolé.*

*ROBERT – Paul ! Rends-moi un service. Après ma disparition, disperse mon corps dans les environs et proclame ces lieux sacrés.*

*PAUL – Je ne sais pas, Robert.*

*ROBERT – S'il te plaît, Paul.*

*PAUL – Ce sont des symboles.*

*ROBERT – Je t'en prie.*

*PAUL – D'accord, d'accord, je le ferai.*

Les moteurs rugissent. Les voitures démarrent.

Paul, c'est le personnage principal de la série. Il est professeur d'histoire géographique et sa trajectoire est diamétralement opposée à celle de l'élus local. A moitié dépressif, il est installé dans la ville depuis moins d'un an et déteste déjà son travail, son logement, cette vie périurbaine, et sent qu'il va finir par détester aussi Marie, sa compagne avec laquelle il vient d'emménager. Il lui faudrait de la force pour lui annoncer qu'il veut la quitter.

Il a toujours été un type sympathique, du genre à répondre aux enquêtes téléphoniques parce que « le type qui t'appelle, il est payé une misère pour se faire insulter ». Mais aujourd'hui il traîne sur le monde un regard absent. Ses voisins, pris dans la tourmente de la grève, effrayés par la tournure que prennent les événements, remarquent son

calme et prennent sa dépression pour une forme de sang-froid, son détachement pour de la sagesse. Son voisin de palier, puis progressivement la copropriété tout entière, voyant en lui le type responsable et décidé qu'il n'est pas, se tournent sans cesse vers lui. Il n'a pas la force de les envoyer tous balader et finit par être désigné président de l'assemblée des riverains en colère, l'entraînant dans une succession de complications, et de rebondissements qui l'amèneront notamment sur ce parking cette funeste nuit.



## **L'HISTOIRE D'ENTERRE-MOI PARTOUT**

Le maire est écartelé et Paul, malgré son dégoût, va accepter d'enterrer ses membres à différents endroits de la ville. C'est une promesse qu'il a faite et c'est à ce moment de l'histoire que je souhaite faire commencer le récit d'*Enterre-moi partout*. Raconter en temps réel une heure et demie de la vie des habitants de cette ville et retracer le moment où Paul Poupon finit par accepter le rôle que la société veut lui faire jouer.

Il sort la nuit pour accomplir sa promesse et progressivement se retrouve entouré d'une foule de sympathisants, des amis, des partisans de l'ancien maire, des habitants désœuvrés, des curieux... Depuis le début de la grève, la société lui demande des comptes, elle a besoin de voir quelqu'un sortir du lot pour incarner le moment présent et c'est sur lui que c'est tombé. Certain le haïssent, d'autre l'admirent et la plupart profitent en ces heures de grande confusion d'avoir quelqu'un à qui s'adresser, quelqu'un à qui s'en remettre.

Monsieur Bertho, président du conseil syndical a tellement besoin de rendre service et faire preuve de son efficacité, Madame Singer du bâtiment B a tant de conseils à donner, Jo, son dealer, a tant besoin de reconnaissance, d'amour et d'appuis pour implanter son business dans le quartier, Madame Maréchal et son mari mutique ont tant besoin de conspuer les responsables d'un système dont ils sont toujours les victimes, Monsieur Wang, président du comité de vigilance de la résidence des Lys a tant besoin d'un homologue avec lequel échanger menaces et ultimatums, l'équipe municipale a tant besoin de trouver une figure issue de la société civile pour renouveler le personnel politique et présenter un candidat aux prochaines élections. Tout le monde a besoin que Paul soit responsable de quelque chose et bientôt la ville tout entière va exprimer le besoin de comprendre ce qui se passe. Pourquoi tant de personnes suivent ce type, et surtout quel sens à donner aux événements chaotiques qui traversent la société ?

*Enterre-moi partout* sera donc un sixième épisode de la série *La Chienlit*, conçu comme une expérience en temps réel pour la rue. Avec le principe de la déambulation nous pourrons proposer au public de démonter la mécanique d'un événement et d'observer simultanément certaines causes qui président à la création d'un homme providentiel.

## **THEMATIQUES D'ENTERRE-MOI PARTOUT**

*Hiérarchie.*

A travers la mise à jour de cette mécanique, je voudrais regarder ce qui motive les personnages du spectacle à tourner leurs yeux vers Paul Poupon et finir par l'introniser chef. A quel besoin primaire répond la création des hiérarchies ? Pourquoi sont-elles toujours présentées comme un moindre mal ? Comment s'exprime chez tout un chacun le désir de se sentir dominé ? Comment la peur des autres, la peur d'être dominé par les autres finit par créer des rapports de domination ? Paul est face à une force aveugle dans laquelle s'exprime notre besoin de société, il sent que l'homme politique est une anomalie produite par un système trop complexe, une victime, un pauvre type chargé de prendre sur lui toutes les contradictions de la société, un bouc-émissaire portant nos péchés, investi pour mentir, pour violer à notre place et permettre à chacun de se croire encore innocent.

*Frontière.*

Le public, laissé lui aussi sans guide, suivra ainsi une quinzaine de personnages

évoluant en tous sens dans un décor indéfini à la recherche d'une unité. Avec la mise en scène de cette errance, nous aborderons aussi la thématique de la frontière en tant qu'objet paradoxal. A la fois instrument de discrimination, de séparation entre deux espaces, mais aussi lieu de contact et d'échange entre les mondes. Tout au long de la représentation, il faudra circuler dans l'espace de jeu, abandonner tel lieu au profit de tel autre, accepter d'ignorer ce qui se passe ailleurs. Chacun au terme de son parcours finissant par converger vers Paul dans sa procession funéraire.

*Utopie.*



Nous souhaitons également que cette déambulation s'inscrive dans l'espace public et qu'elle s'imprègne de sa topographie. La ville sera partie prenante de notre narration, nous inviterons chacun à l'observer, à questionner son fonctionnement. Une ville rend tangible nos représentations et nos idéologies, on y voit mis à jour le cloisonnement des classes sociales, le triomphe de l'individualisme, du consumérisme. On peut y voir notre dépendance à la voiture, au pétrole, à la technologie, comment l'économie a pris le pas sur le politique. Dès lors ouvrir une brèche imaginaire dans le monde réel revient à fabriquer une utopie, à proposer à partir de l'existant un autre lieu possible.

Chacun des protagonistes de l'histoire, dans cette atmosphère crépusculaire, sera placé à un moment de l'histoire face à un choix : continuer avec un monde ancien ou profiter du chaos pour recommencer sur de nouvelles bases. Nous chercherons à mettre à jour la mécanique à l'œuvre dans les processus de transformation sociale, ce mélange d'attraction et de répulsion que nous ressentons tous à l'égard du changement. Comment le rendre possible ? Quelles sont les conditions d'une action collective ? Comment s'entendre, quand parler semble souvent être le moyen le plus sûr de mal se faire comprendre ?

## **NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE**

Nous souhaitons continuer à explorer les possibilités offertes par un théâtre mobile et léger. Travailler sans décors et utiliser les espaces tels qu'ils se présentent. La déambulation prendrait place à la croisée de plusieurs rues, dans un lieu comprenant un centre et plusieurs espaces périphériques. Le public réparti par groupes progresserait à des rythmes et selon des itinéraires différents, se rencontrant au gré de la narration. Pour cela il sera nécessaire d'adapter le spectacle à chaque lieu de représentation.

Je souhaiterais également immerger le spectateur dans notre récit afin de l'amener à suivre de lui-même les acteurs dans leurs déplacements sans y être expressément invité. Je voudrais à cet égard, plus particulièrement réfléchir à la place du public tout au long de la représentation : dans un dispositif déambulatoire chacun occupe l'espace de la représentation. Le public y est physiquement investi, sa présence ne peut être niée ou mise de côté. A la différence des dispositifs fixes, dans lesquels la place de chacun est attribuée à l'avance, où chacun peut oublier la présence des autres et se projeter à l'intérieur des quatre murs de la représentation, quand le public évolue dans le

même espace que celui des comédiens, chacun devient partie prenante de la fiction. Mais dès lors jusqu'à quel point reste-t-il un public, notamment par rapport aux autres spectateurs, aux passants usagers de l'espace public ? Quel rôle lui attribuer, comment le mettre en scène, sans remettre en question sa qualité de public, c'est-à-dire d'observateur libre ? Il s'agira de trouver une mise en scène invisible où rien en apparence ne lui sera imposé, mais où il finira par suivre tel fil du récit plutôt que tel autre au gré de sa curiosité. Ainsi les groupes de spectateurs se formeront et se reformeront tout au long du spectacle, jouant ainsi plusieurs rôles, selon qu'ils soient observateurs ou observés.

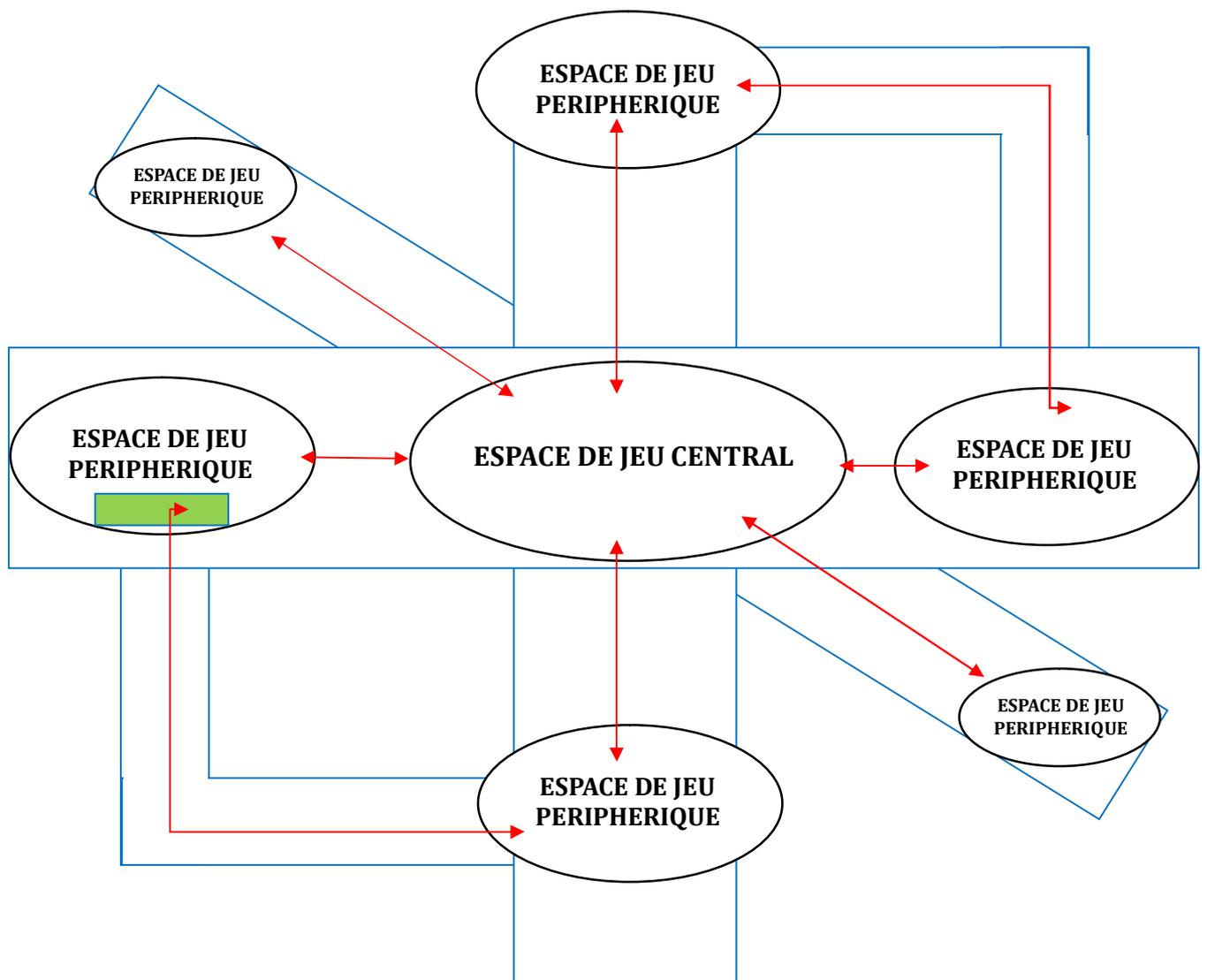
### Implantation imaginée :

Un entrelacs de rue, comprenant : un petit espace vert avec de la terre, des bâtiments résidentiels, quelques recoins suffisamment vastes pour contenir un groupe de spectateurs, un espace suffisamment vaste pour réunir l'ensemble des spectateurs (environ 400 personnes)

#### Un exemple :

**Circulation du public et des comédiens entre les espaces de jeu :**

Rues



## AXES DE TRAVAIL

Le spectacle se présente comme un entrelacs d'histoires liées les unes aux autres par le personnage de Paul. Et si le public ne pourra les découvrir que compartimentées, il en sera de même pour les comédiens, qui n'auront que progressivement une vision d'ensemble du spectacle. Je souhaiterais, dans un premier temps, travailler chaque séquence indépendamment l'une de l'autre. Nous construirons les personnages de cette fiction avec les comédiens, à partir d'improvisations et de leurs rencontres sur le plateau. Il s'agira de développer une dramaturgie et des personnages avec les comédiens concernés à l'occasion de plusieurs rendez-vous répartis tout au long de l'automne 2019.



Plusieurs axes de recherches sont envisagés : Donner corps aux personnages habitant une résidence fermée (cadres moyens, employés, retraités) qui aux rumeurs d'attaques de la ville par des bandes armées se constituent en "milice de salut public" et patrouillent en ville, rendant réelle la présence de bandes armées en ville, et provoquant la constitution d'autres milices

de salut public, elles-mêmes aperçues par nos habitants confirmant les rumeurs de bandes armées, etc. (voir à cet égard l'épisode de la Grande-Peur qui traversa la France au printemps 1789, voir également l'ouvrage d'Edgard Morin *La rumeur d'Orléans*, voir également *Le Bouc-émissaire* de René Girard, et *La France périphérique* de Christophe Guilluy, ).

Nous aurons besoin également de figures d'agents municipaux de différents grades, traumatisés par la fin tragique du maire, qui chercheront à savoir qui pourrait être leur prochain patron. Le nom de Paul sera évoqué d'abord comme hypothèse. Mais l'intérêt des agents du pouvoir pour ce type, apparemment choisi par la société civile, achèvera de convaincre la société civile de l'intérêt porté par le pouvoir pour ce type issu de la société civile, ce qui ne manquera pas d'augmenter l'intérêt de la société civile pour ce type courtisé par le pouvoir et ainsi de suite, jusqu'à faire de Paul à son corps défendant, le candidat incontournable de l'échéance électorale à venir.

L'action se déroulant sur le lieu même de la représentation et selon la même temporalité, il faut supposer que la fiction prendra place en même temps qu'un festival des arts de la rue où notre spectacle sera programmé. Le spectacle sera nécessairement traversé par des figures issues du monde de la culture, acteurs, programmeurs, festivaliers, autant de personnages pour se demander s'il est opportun de maintenir le festival alors que le maire a tiré dans la foule, autant de quidams pour se joindre et participer à la procession funéraire de l'élu local, qui dans sa tentative de recréer une liturgie pour cet enterrement singulier devient le lieu ultime de la société du spectacle.

Un crime a été commis, et nous aurons également besoin de policiers, de journalistes et de figures rencontrées au gré d'ateliers de travail répartis tout au long de l'année.

# EQUIPE ARTISTIQUE

## **AUTEUR/METTEUR EN SCENE**

**ALEXANDRE MARKOFF**

Né à Paris en 1975. Après un DEA de philosophie du droit et de science politiques à l'université Paris II, il devient journaliste. Sa formation théâtrale il la doit à deux rencontres : le TG STAN avec lequel il suit un stage en 2008 et Joël Pommerat qui lui permet de participer à trois ateliers de création en tant qu'acteur puis assistant à la dramaturgie. Il crée le Grand-Colossal théâtre pour lequel il écrit et met en scène notamment *Cœur de chien* (adapté de la nouvelle de Boulgakov), *Batman contre Robespierre* (plus de deux cents représentations dans toute la France), *La Chienlit* (série théâtrale en 4 épisodes) ou *Jean Claude dans le ventre de son fils*.

Il écrit par ailleurs pour le collectif Datcha *La conspiration* (création en 2018 au théâtre de l'Elysée à Lyon) et en 2019 pour le cirque Ozigno : *Quindem*. Il est aussi l'auteur de *Comment éduquer ses parents ?* Publié aux éditions Circonflexe et scénariste du Court métrage *Monsieur Leroi* (notamment Prix du court métrage au festival de l'Alpe d'Huez en 2013).

## **INTERPRETES**

### **Diane Bonnot**

Comédienne et auteure – née en 1978

Elle évolue en solo au sein de Spectralex, consortium théâtral et idéal fondé en 2003 avec Arnaud Aymard, dans *Virginia VulV*, *Princesse Diane* et *Je ne suis pas venue seule*

Elle évolue en rue et en compagnie, avec les Cies AvecouSanka, les Femmes à Barbe dans *La Taverne Munchausen*, Tony Clifton Circus, et Jacky Star dans *ElianeS*,

Elle évolue aussi en salle aux côtés d'Edouard Baer et sa Troupe dans *Looking for Mister Castang* puis *Miam Miam*, du Collectif Crypsum, *Ils vécutent tous horriblement et eurent beaucoup de tourment*, de Madame Lune dans *La Tragédie du Belge*, *On a dit on fait un spectacle...* et *Àh Félix...* et dans Le Grand Colossal Théâtre dans *La Chienlit*.

Vous l'avez peut être écoutée sur Radio Nova, dans les rocambolesques *Aventures de Michelle Paloma* puis *Agence Paloma* durant 3 années de chroniques quotidiennes

### **Ivan Cori**

Comédien – né en 1987

Formé à l'Atelier Premier Acte puis au conservatoire du centre de Paris.

Au théâtre, on l'a vu dans *Beautiful Thing*, de Jonathan Harvey, m.e.s Kester Lovelace, dans *Notre-Dame des Fleurs*, adapté de Jean Genet par Antoine Bourseiller, dans *Laleh, une fleur en partage*, d'Aude-Laurence Clermont Biver, m.e.s par Sei Shiomi, dans *Orphelins*, de Dennis Kelly, m.e.s par Ari Bafalouka, dans *La Chienlit*, feuilleton théâtral d'Alexandre Markoff. Il campe le fils gothique et perturbé de Fabrice Luchini dans *Une heure de tranquillité*, de Florian Zeller m.e.s pas Ladislav Chollat.

A la télévision, on l'a vu dans la série *Ligne de Feu*, de Marc Angelo, dans la collection *Contes et nouvelles du XIXème siècle*, dans la mini-série *L'attaque*, d'Alexandre Pidoux, enfin, il côtoie William Fichtner dans *Crossing Lines*, série anglophone écrite par Ed Bernero.

Au cinéma, on l'a vu dans *Molière* de Laurent Tirard, *Léa*, de Bruno Rolland, *La cité rose*, de Julien Abraham, *Rue Mandar* d'Idit Cébula, *Blockbuster* de July Hygreck, et *En pays cannibale*, d'Alexandre Villeret, Enfin, il joue le premier rôle dans le court-métrage *Superman n'est pas juif (... et moi un peu)*, de Jimmy Bemon, qui a gagné de multiples prix.

On entend régulièrement sa voix dans les fictions de Radio France.

### **Sébastien Delpy**

Comédien – né en 1970

À fondé et joue depuis 17 ans avec la compagnie de théâtre de rue BABYLONE (*Un tour de manège*, *Les vieux démons*, etc.) au cours des 10 créations de la compagnie, écrites à partir d'improvisations collectives. Il travaille également la pratique du clown et intervient régulièrement pour *Le rire médecin*. Il joue avec le Grand-Colossal dans *Cœur de chien*, les *Cabarets semestriels du Grand-Colossal Batman contre Robespierre*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le ventre de son fils*.

### **Nicolas Di Mambro**

Comédien – né en 1980

Formé au Cours Florent. On a pu le voir au théâtre dans, *Face aux murs*, *On purge bébé*, *Au milieu des fous*, *Les Bulles*, *Falstaff ou les chevaliers de la Lune*, *Les Bâtisseurs d'Empire ou Le Schmürz*, *Cyrano de Bergerac*, *Incendie*. Avec le Grand-Colossal il joue dans *Le Mariage Forcé* et *L'Amour Médecin*, les *Cabarets semestriels du Grand-Colossal*, *Cœur de chien*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le*

ventre de son fils. Au cinéma avec Daniele THOMPSON, Bruno CHICHE et à la télé dans *Suspicion*, *Les Bleus*. Il écrit et met en scène depuis 2014 les spectacles du Petit Colossal.



### **Pauline Jambet**

Comédienne – née en 1984

Commence sa formation d'Art Dramatique à l'ERAC après avoir obtenu son Master 2 de philosophie à la Sorbonne. Depuis la fin de ses études en 2010, elle a travaillé entre autres avec Cécile Backès, Catherine Marnas, Arnaud Anckaert, Clara Chabalière et le plasticien Théo Mercier.

Pauline Jambet a également écrit et mis en scène une petite forme théâtrale : *MICRO CREDIT* programmée à la Comédie de Béthune puis au Festival off d'Avignon chez Artéphile en 2017.

En 2018, elle a joué dans la nouvelle pièce de Guillermo Pisani : *J'ai un nouveau projet* à la Comédie de Caen et rejoint l'équipe de Justine Heynemann pour la reprise des *Petites Reines* au théâtre Tristan Bernard. Elle collabore très régulièrement à de nombreuses lectures publiques et radiophoniques, notamment pour la SGDL, la BNF et France Culture, ainsi qu'à l'enregistrement de livres audio (Editis). Elle a également participé aux Correspondances de Manosque aux côtés de Juliette Armanet et Barbara Carlotti ainsi qu'à la performance sonore *Les Spécialistes* mise en scène par Emilie Rousset au Maillon de Strasbourg.

### **Susanna Martini**

Comédienne et réalisatrice – née en 1975

Commence directement sur les planches avec la troupe marseillaise Cartoon Sardines Théâtre avec qui elle joue *Tristan et Yseult* et le *Conte d'hiver* tout en se formant à la clarinette au ukulélé et au chant.

Elle y travaille pendant 5 ans, deux spectacles et de nombreux cabarets.

Elle décide en suite de partir à Paris pour se former à l'école Internationale Jaques Lecoq ou elle suit en parallèle le cursus d'écriture théâtrale de Michel Azama.

Au théâtre elle joue dans *Comici et Capocomi* mit en scène par Carlos Boso, elle est dirigée par Jos Hubens dans *Fermez cette fenêtre* de Bruno Gare, elle joue dans *kvetch* de Steven Bercoff mit en scène par Bruno Gare, le *Conte d'Hiver* pour l'Agence de Voyage Imaginaire ainsi que dans les trois derniers spectacles de la compagnie N8 *Monstres d'humanité*, *Garden Party* et *Cocktail Party*. Depuis 2007 elle intervient en tant que clown pour l'association le Rire Medecin. Elle écrit et relise des films depuis 2005. Elle a à son actif 4 court-métrage.

### **Sylvain Tempier**

Comédien – né en 1977

Formé par Lionel Guillaume au cours du Théâtre de la Lune Noire. Au théâtre on a pu le découvrir dans *Une Comédie Légère*, pièce écrite et mise en scène par Jérémy Manesse, *Je Suis En Route* d'après des textes de Blaise Cendrars, spectacle chorégraphié par N. Gatineau, ou encore dans *La Minutie Du Chaos*, de A. Kreye, prix du jury au Public Festival de Nanterre. Avec le Grand-Colossal il joue dans *Le Mariage Forcé* et *l'Amour Médecin*, *Cœur de chien*, les *Cabarets semestriels du Grand-Colossal* *Batman contre Robespierre*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le ventre de son fils*. En parallèle, il explore l'art de rue avec

la Cie Babylone. Au cinéma, il a joué dans *Grégoire Moulin Contre Le Reste de L'Humanité*, réalisé par Artus de Penguerne, *Fracassé*, de Franck Llopis, dans *Les Chansons D'Amour*, réalisé par Christophe Honoré. Il a participé aux projets cinématographiques de Fabrice Eboué et Thomas Ngijol. A la télévision, il a joué des sketches sur Canal + pour Le Vrai Journal de Karl Zéro, et le JBN.

### **Aline Vaudan**

Comédienne – née en 1977

Formée à Paris chez Jean Darnel et à l'Ecole Claude Mathieu, elle a également suivi la Classe Préparatoire du Conservatoire de Genève. On a pu la voir au théâtre dans *Phèdre*, ou encore *La Cantatrice Chauve*, mis en scène par Bertrand Roduit, *Ceux qui partent et ceux qui restent* de et mis en scène par Didier Bailly, *La Vie Perturbée de Madame S.*, création collective, *Même les Cowgirls ont le Blues*, adaptation de Tom Robbins par la Caisse-à-glingue, dans *Les Justes* d'Albert Camus, m.e.s par Bertrand Roduit. Elle est l'auteur de scénarii pour France 3, ainsi que de chorégraphies au sein du groupe La Danse du Chien. Elle crée en 2011 *Calamity Jane*, une pièce musicale tirée des lettres de Calamity Jane à sa fille. Elle joue dans *Le Mariage Forcé* et *l'Amour Médecin Cœur de chien*, les *Cabarets semestriels du Grand-Colossal*, *Batman contre Robespierre*, *La Chienlit* et *Jean Claude dans le ventre de son fils*, avec le Grand-Colossal.

## **DRAMATURGE/ ASSISTANT MISE EN SCÈNE**

### **Patrice Cuvelier**

Metteur en scène – né en 1961

D'abord comédien depuis 1979 notamment en collaboration avec Jérôme Savary, la compagnie Oposito, le Théâtre de l'épée de bois et le Théâtre du Frêne... Il met en scène les spectacles de rue de la compagnie Babylone depuis sa création en 1986, soit plus d'une quinzaine de spectacles. Il met également en scène les spectacles des compagnies associées, « Entre Chien et Loup » et Pazzo Pazzo. Depuis 2005 il anime des stages de direction d'acteurs et de création de personnages au sein de plusieurs compagnies telles que N's Batucada, Fer à coudre, Les Chiffonnières etc.

## **COSTUMES ET MAQUILLAGE**

### **Magali Castellan**

Costumière– née en 1979

Elle a suivi la formation au Diplôme des Métiers d'Art, « Costumier-réalisateur » (Paris, 2002), ainsi qu'une formation d'accessoiriste (CFPTS, 2010).

Après ses études elle rejoint la compagnie de théâtre de rue Babylone, des compagnies de cirque (Anomalie, Cirque 360, Ludor Citrik...) et de théâtre (le Grand Colossal Théâtre, Cie Zou,...).

Elle est aussi sollicitée pour ses compétences de plasticienne : elle intervient sur des scénographies (« Le Nid », cie Adhok), réalise des décors et des marionnettes pour la cie Babylone... Pour des créations d'Irina Brook, elle conçoit les costumes de « Pan » en 2011, « Peer Gynt » en 2012 au festival de Salzbourg, et poursuit depuis sa collaboration avec la metteuse en scène.

## **SCENOGRAPHIE ET ACCESSOIRES**

### **Natacha Markoff**

Costumière– née en 1966

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle enrichie sa formation une année à l'institut Stroganoff de Moscou en architecture intérieure, puis fait un troisième cycle en mobilier aux Ateliers de la rue Saint Sabin. Pour finir elle obtient un diplôme à Venise au Centre Européen des Métiers de la Conservation du Patrimoine Architectural où elle apprend la technique de la fresque. Après cette large formation, elle travaille depuis la fin des années 90 en free-lance en ouvrant son champ d'activité de l'architecture intérieure à la scénographie, secteur qui l'absorbe de plus en plus. Elle a créé la scénographie d'une trentaine de spectacles, notamment dans des mises en scène d'Eléonore Jonquez, de Clotilde Daniault, de Jeffrey Bourdenet, de Steve Suissa, de Michael Chirinian, de Michel Fau, d'Eric Laugérias, d'Anne Bouvier, de Salomé Lelouch...

## **LA COMPAGNIE**

### **GRAND COLOSSAL THEATRE**

Créé en 2005, Le Grand Colossal Théâtre est un collectif d'acteurs, auteurs, metteurs en scène, scénographe, musiciens. Depuis 2014, *Le Grand Colossal Théâtre* s'est essentiellement fédéré autour de trois créations originales écrites et mises en scène par Alexandre Markoff : *Batman contre Robespierre* (plus de 200 représentations en rue et en salle), *La Chienlit* (série théâtrale en 4 épisodes) créé pour le *Théâtre 13* à Paris et *Jean Claude dans le ventre de son fils* (création pour la rue en 2017). Cette dernière

création a été soutenue par la DRAC, l'ADAMI, la SPEDIDAM Les Ateliers Frappaz – CNAR de Villeurbanne (69), Les Ateliers 231 – CNAR de Sotteville-lès-Rouen (76), Le Daki-Ling – Marseille (13), Le Festival des 3 Eléphants avec Le Théâtre – Scène conventionnée de Laval (53), Notre Dame de Monts et les villes de la Déferlante de Printemps (85) : Les Sables d'Olonnes, Noirmoutier, et St Gilles Croix de vie.

Pour nous, le théâtre est avant tout le lieu d'un rassemblement, une assemblée qui délibère. Le théâtre est politique. S'il est question de créer des fictions, de raconter des histoires, en s'adressant à un public, on finit toujours par faire de la politique, par promouvoir des valeurs, délivrer un message. Le théâtre s'adresse à la société.

Dans ces 3 créations, si les thèmes abordés diffèrent, le parti pris de mise en scène reste le même : Tout montrer avec rien. Laisser le public faire travailler son imagination et partir du principe que ce qu'il verra sera toujours plus riche, plus fécond que tous les décors et les costumes du monde. Ne pas chercher à lui mentir, à lui faire croire que l'acteur est autre chose qu'un acteur, que le plateau sur lequel il joue est autre chose qu'une scène de théâtre, mais le laisser libre de croire ce qu'il veut croire, parce que son désir sera toujours plus fort que tous les artifices.

## **PRECEDENTS SPECTACLES DE RUE**

### **LA SERIE DES JEAN CLAUDE**

Ces deux spectacles n'ont pas vocation à être vu l'un après l'autre. Avec eux, il est question d'inaugurer un format de spectacle présentant un héros qu'on retrouve épisode après épisode, à la manière des livres pour enfants, sans qu'il n'ait grandi ni évolué. Jean-Claude est un optimiste impénitent, c'est-à-dire qu'il est optimiste par paresse, plus que par nature. Il est optimiste pour ne pas avoir à réfléchir, ou prendre les devants, agir face aux problèmes. Il se méfie des "idéologies", c'est à dire de toute réflexion qui pourrait l'amener à se remettre en question, et il est persuadé qu'être comme tout le monde le préserve des crises de l'existence.

Formellement, ce sont des fables d'une heure, avec quatre comédiens-narrateurs sur un plateau nu, quelques accessoires trouvés dans n'importe quel commerce et au moins une course poursuite. Sur le fond, elle s'appuie toujours sur un récit mythologique, assumant une transposition profane et burlesque, pour en faire une critique de l'idéologie néo-libérale. Nous souhaitons proposer un théâtre d'intervention dépouillé et mobile, capable de jouer partout et de s'adapter à tout type d'espace. L'acteur, au centre du dispositif, est le seul élément physique du spectacle, son corps dessine l'espace, éclaire le jeu de ses partenaires.

### **BATMAN CONTRE ROBESPIERRE**



*Batman contre Robespierre* transpose le livre de Job. C'est l'histoire d'une chute qui nous rappelle jusqu'à l'absurde la fragilité de nos conditions : Un homme perd tout ce qu'il possède jusqu'à sa dignité, alors qu'il n'a rien fait de mal ou rien de pire que les autres. Pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ? Rien ne lui sera expliqué. La justice n'est peut-être qu'une vue de l'esprit et le monde trop complexe pour être compris.

Ce spectacle en apparence pessimiste doit être joué tambour battant au rythme de la comédie pour en révéler la valeur critique et permettre par le rire de

regarder en face les peurs de déclassement social qui travaillent notre génération.

### **JEAN-CLAUDE DANS LE VENTRE DE SON FILS**



il finira littéralement avalé par sa progéniture.

Le spectacle transpose de manière profane et burlesque le récit mythologique de Jonas, pour en faire une critique de l'idéologie néolibérale. Jonas, l'homme appelé par Dieu à une destinée prophétique fuit son destin jusqu'à se faire avaler par un monstre marin. Dans notre adaptation, Jean-Claude fait l'expérience de la paternité et de la vie de famille. En essayant de les combiner avec les valeurs individualistes de la société libérale,

### **EXTRAITS**

« JEAN-CLAUDE - Je n'ai jamais rien fait de mal, demandez à ma femme, c'est pour ça qu'elle m'a quitté.

UNE PASSANTE - Vous croyez qu'il suffit de ne pas faire le mal pour bien faire ? Vous ne voyez pas que des Chinois, des Indiens attendent par milliards pour nous tomber dessus ? »

« VALERIE : Maman va te donner à manger.

TOTO : Je ne veux pas manger. Je ne veux pas avoir faim, je ne veux rien, je ne vous demande rien. J'allais très bien, je n'imaginais même pas qu'on puisse avoir des besoins.

JEAN CLAUDE : C'est agréable de manger, tu vas voir.

TOTO : C'est désagréable d'avoir faim. Avec des raisonnements comme ça, on se donne des coups de marteau parce que c'est agréable d'arrêter de se donner des coups de marteau.

Qu'est-ce que vous me voulez ? »